

Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983).

1. L'un des deux interlocuteurs est l'auteure. Le déictique « ça » et l'expression « Évoquer tes souvenirs d'enfance » renvoient au sujet du livre que le lecteur vient d'ouvrir et qui est propre du genre autobiographique. C'est donc Nathalie Sarraute qui dialogue avec une voix amie puisque le ton est familier (« tortiller », « ça me tente »). Comme le projet d'écriture est l'unique sujet de la conversation et que l'autre interlocuteur semble partie prenante, on peut supposer que l'auteure discute avec elle-même dans un monologue à deux voix.

2. Ce dialogue évoque une œuvre qui prend forme sous les yeux du lecteur. Nathalie Sarraute dévoile l'élaboration de l'écriture des souvenirs qui est mise en débat, voire mise en doute. L'interlocuteur s'étonne et s'interroge (« Alors, tu vas vraiment faire ça », « est-ce que ce ne serait pas »). Il expose deux objections au projet autobiographique. Il s'agit tout d'abord d'un projet banal, comme le montrent les expressions entre guillemets qui signalent les clichés du genre. Une autre suspicion pèse sur l'écriture de soi : la perte de vitalité. Les réponses de l'auteure sont peu affirmées et les justifications demeurent vagues : « je n'y peux rien, ça me tente », « je ne crois pas... du moins je ne le sens pas... ». Cet incipit est déroutant car il n'est pas narratif. Il ne s'agit pas non d'un prologue délibératif abouti. En effet, les marques de l'oralité mettent bien en évidence le cheminement de la pensée qui se construit ligne après ligne. Ce parti pris révèle le rapport de Nathalie Sarraute à l'écriture et en particulier à l'écriture de soi qui n'a rien d'une évidence. Elle avance à tâtons, s'interrogeant constamment à mesure qu'elle écrit et refusant ce qu'elle nomme, dans les lignes qui suivent l'extrait, le « tout cuit ».

Raconter son enfance pour se connaître ?

Le monde vu à travers le regard d'une enfant.

1. Au début du récit Natacha a cinq ou six ans. L'ouvrage s'achève quand elle entre au lycée. Elle a donc environ douze ans puisque le lycée englobait également le collège d'aujourd'hui.

2. Le récit suit la progression chronologique dans l'ensemble. Toutefois, peu de dates balisent le propos et la narratrice se contente le plus souvent de donner son âge au moment des faits relatés. Il faut attendre les dernières pages pour pouvoir connaître la date de naissance de l'enfant : « je n'avais que huit ans... – huit ans et demi exactement, c'était en 1909. » (p. 249). L'enfance de Nathalie Sarraute est marquée par les arrivées et les départs de sa mère, par des changements de lieux si bien que ces effets de répétition peuvent brouiller le repérage temporel. Plutôt que de proposer un récit balisé et ordonné par une autorité narrative, l'auteure a préféré construire son récit autobiographique comme une succession d'épisodes qui se répondent les uns les autres pour être le plus fidèle possible aux impressions ressenties par l'enfant qu'elle était. Ainsi, la petite enfance est tantôt évoquée à travers les souvenirs associés au père et tantôt par le biais des moments passés avec la mère. On peut avoir le sentiment que ces deux périodes sont distinctes et qu'elles se juxtaposent dans le temps alors qu'elles se croisent.

3. Nathalie Sarraute rapporte des anecdotes propres au monde de l'enfance et partagées au fil des âges par tous les individus : l'école, la maladie, les caprices, les manèges, les promenades, les jeux, etc. Ces expériences par lesquelles l'enfant ressemble à tous les autres enfants mettent en évidence aussi sa singularité, ses différences.

4. La narratrice se souvient de son impatience à entrer au lycée. Cette étape scolaire marque pour elle la fin de l'enfance, c'est-à-dire de la période où les souvenirs sont liés avant tout à des émotions et où le mystère domine : « Quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé... » (p. 277). Le travail de l'écriture autobiographique ne serait donc plus le même : « Je ne pourrais plus m'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent encore intacts ». Nathalie Sarraute achève donc son œuvre par cet épisode et se montre ainsi fidèle à l'objectif annoncé par le titre programmatique du récit autobiographique.

Les voix du passé et du présent.

5. Voir l'analyse de l'extrait, questions 1 et 2. On peut également préciser que l'interlocuteur interrompt l'auteure pour émettre des critiques et contrôler le travail de remémoration. Il évalue la sincérité, met en garde contre la tentation du « replâtrage » ou du recours au « préfabriqué » et n'hésite pas à interrompre l'écriture en cours : « Non, là il faut que je t'arrête, tu te laisses entraîner » (p. 188).

6. L'emploi de ce pronom indique clairement que les deux interlocuteurs ne sont qu'une seule et même personne. Il y a donc bien un dédoublement de l'auteure.

7. Ce sont des sensations et plus particulièrement des paroles entendues revenant à l'esprit de l'auteure qui sont les points de départ des récits d'épisodes vécus. C'est le souvenir de la voix de la gouvernante (« Nein, das tust du nicht », p. 10), qui interdit à Natacha de lacérer un canapé, qui lui rappelle cet épisode de rébellion. Elle se rappelle également la demande insistante de sa mère qui veut qu'elle montre son roman à l'oncle. Le récit s'ouvre par la retranscription de l'injonction maternelle : « Ne te fais pas prier comme ça, ce n'est pas gentil, ce n'est pas bien, va le chercher, viens le montrer... » (p. 83).

Les relations de Natacha avec ses parents.

8. Natacha est élevée pour l'essentiel par son père qui est un homme qui livre peu ses sentiments. C'est un scientifique qui a fui la Russie tsariste. À Paris, il fréquente des cercles intellectuels et affirme son judaïsme. Cette figure paternelle est admirée par l'enfant.

9. La mère est rattachée à la Russie dans ce qu'elle peut avoir d'intemporel, d'éternel, de mythique. Elle incarne une forme de féminité idéalisée à travers l'évocation de la douceur de la peau, mais elle apparaît souvent froide, peu attentive à sa fille. Quand Natacha se retrouve avec sa mère, elle se replie sur elle-même alors qu'au contact du père elle s'ouvre au monde.

10. Véra, la belle-mère de Natacha, est à certains égards un substitut maternel. L'enfant l'appelle « maman ». Nathalie Sarraute relate quelques moments de complicité. Pourtant cette femme apparaît dure quand elle fait sentir à Natacha que ce n'est pas sa maison. Elle est attachée aux principes et le caractère tranchant de son ton est souvent mentionné. C'est à sa fille Lili qu'elle réserve son affection. Cependant, c'est à travers cette femme qui ne parvient pas toujours à cacher ses souffrances que l'enfant découvre la fragilité des êtres. Le récit s'achève par l'évocation du départ pour le lycée. C'est Véra qui l'accompagne et qui prend soin d'elle. On peut également noter que l'enfant considère la mère de Véra comme sa propre grand-mère.

L'école et la pratique de l'écriture.

11. L'école est le lieu des normes imposées. En suivant les règles elle sait qu'elle sera jugée favorablement. C'est l'absence de cadre familial qui rend l'école rassurante. C'est un

sanctuaire : « Ici je suis en sécurité. Des lois que tous doivent respecter me protègent. Tout ce qui m'arrive ici ne peut dépendre que de moi. C'est moi qui en suis responsable.» (p. 160).

12. Les dictées et les rédactions sont des exercices particulièrement appréciés. L'enfant sacralise le texte qu'elle doit recopier et dont elle apprécie chaque mot. La présentation de sa copie est marquée par une exigence de pureté et de netteté. La narratrice rapporte ce rituel en se souvenant des nombreux détails (inscription du nom, date, marges) auxquels elle était attentive.

13. Nathalie Sarraute refuse de faire de son récit celui de la naissance de la vocation d'écrivain. Elle affirme ne pas avoir été une femme de lettres en devenir. Ses goûts pour la lecture, ses exercices d'écriture dans son cahier ne sont donc pas rattachés à ses œuvres postérieures. L'enfant n'est pas un créateur mais un exécutant qui s'entraîne. Cette attitude, qui accorde à chaque mot un sens comme s'il était parfaitement maîtrisé et dominé par celui qui l'emploie, va même à l'encontre du travail sur la langue de l'écrivain. En effet Nathalie Sarraute, qui appartient au courant du Nouveau Roman, ne cesse de remettre en cause le caractère figé du langage.

Souvenirs et sensations.

14. La narratrice veut trouver les mots pour formuler ce qui était resté jusque-là informulé. Elle explore donc et les émotions sur lesquelles l'enfance n'avait pas pu mettre de mots : « C'était ressenti, comme toujours, hors des mots, globalement... Mais ces mots et ces images sont ce qui permet de saisir tant bien que mal, de retenir ces sensations » (p. 17). Le travail de la narratrice consiste donc à ne pas trahir son vécu intérieur. Elle se méfie des récits familiaux anecdotiques déjà entendus, mais aussi de la facilité littéraire, de l'emphase et des clichés.

15. Nathalie Sarraute relate une partie de sa vie où la perception du monde et des autres passent avant tout par des sensations qui ne sont pas intellectualisées, comme c'est le cas à l'adolescence ou à l'âge adulte. Le récit s'attache ainsi à retrouver des émotions concrètes. Ainsi, quand sa mère qualifie Véra d'hystérique, la narratrice décrit l'effet produit par ce mot sur elle : « Cela me heurte, me cogne très fort, ce qu'il y a dans ce mot... je ne vois pas bien ce que c'est mais ça soulève en moi, ça fait courir en moi des vaguelettes de terreur... » (p. 255).

Étude de l'œuvre.

Entrer dans l'œuvre.

– Le nom autobiographie est une construction lexicale savante dans laquelle on retrouve trois vocables grecs : *auto*, « soi-même » ; *bio*, « vie » ; *graphein*, « écrire ».

– Dans une autobiographie, l'auteur, le narrateur et le personnage sont un seul et même individu.

– *Les Confessions* (1782-1789) de Jean-Jacques Rousseau sont considérées comme la première autobiographie moderne. Si, dans ses *Essais* (1580-1595), Michel de Montaigne s'est peint, il n'a pas adopté la forme d'un récit centré sur l'évocation chronologique de souvenirs remontant à l'enfance.

– Le nom « tropisme » est tout d'abord un terme de biologie (« Réaction d'orientation ou de locomotion orientée d'un organisme végétal ou de certains animaux, causée par des agents physiques ou chimiques. », *TLFi*). Au figuré, ce terme renvoie à certains

comportements humains (« Force irrésistible et inconsciente qui pousse quelqu'un à agir d'une façon déterminée ; comportement réflexe », *TLFi*).

Nathalie Sarraute a consacré un recueil de courts récits intitulé *Tropismes* (1939) à ces phénomènes qu'elle s'emploie à décrire également dans son autobiographie, préférant ainsi l'évocation des sensations et des perceptions immédiates à l'analyse psychologique.

Essais.

1. On attendra une démarche synthétique organisée autour de trois points parmi les suivants :

- les défaillances de la mémoire et la tentation d'y remédier de manière consciente ou inconsciente ;
- le manque de sincérité (dureté à son égard ou, au contraire, volonté de se présenter sous un jour favorable) ;
- la surinterprétation des événements passés ;
- la résistance des mots (difficulté à trouver l'expression adéquate pour évoquer des émotions qui échappent parfois au langage.